

## AUJOURD'HUI

## La véritable histoire du scandale de la BCCI

Depuis le 5 juillet dernier, il ne se passe pas une journée sans que de nouvelles informations ne viennent révéler l'ampleur de cette gigantesque fraude financière. Georges Angers dresse l'histoire de ce scandale. B-3

## Recul de 7,9 % de la valeur de la production minérale

La mauvaise performance de l'industrie minière canadienne en 1990 s'explique en partie par un effondrement généralisé du prix des métaux sur les marchés internationaux. B-3

## Baisse de la productivité manufacturière au Canada

La productivité dans le secteur manufacturier a baissé de 2,4 % au Canada et augmenté de 3 % aux États-Unis, au cours de 1989, première année de libre-échange entre les deux pays. B-2

## LES INDICES

DOLLAR  
86,78 \$ US - 21/100



OR  
362,30 \$ US - 1,10



ARGENT  
4,652 \$ Can.



DOW JONES  
3016,32 + 31,08



TSE 300  
3548,86 + 18,49



XXM  
1881,37 + 12,41



## LE DOLLAR

TORONTO (PC) — Le dollar américain a fermé hier, en hausse de 28/100 et cotait 1,1523 \$ CAN comparativement à 1,1495 le jour précédent en clôture. La livre sterling a fini en baisse de 33/100 à 1,9307 \$ CAN. En devise US, le dollar canadien a perdu 21/100 à 86,78 cents US et le sterling 70/100 à 1,6755 \$ US. Ces cotations proviennent de la Banque de Montréal.

À New York, le dollar se raffermisait face à l'ensemble des grandes devises sauf contre le yen, sur un marché très peu actif. Le billet vert s'échangeait à 1,7525 deutschemark contre 1,7480 lundi soir, et à 137,80 yen contre 137,90. La devise américaine regagnait également du terrain vis-à-vis des autres monnaies européennes, terminant la journée à 5,9620 francs français contre 5,9470 la veille, à 0,5956 livre sterling contre 0,5947 et à 1,5305 franc suisse contre 1,5275.

## L'ARGENT

TORONTO (PC) — Handy and Harman cottaient l'argent métal, hier, 4,652 \$ l'once et 149,56 \$ le kg, comparativement à 4,699 \$ l'once et 151,09 \$ le kg respectivement lors de la précédente cotation. Ces cotations sont en dollar canadien.

## LES MÉTAUX

LONDRES (AP) — Les prix comptants des métaux à la fermeture des marchés, hier. Les prix de l'aluminium, du cuivre, du nickel, du zinc et du plomb sont donnés en livres sterling par tonne métrique : CUIVRE : 1322-1324 ; PLOMB : 322-323 ; ZINC : 1055-1057 ; ALUMINIUM : 1263-1265 ; NICKEL : 8075-8085.

# Lavalin confirme être à la recherche d'un partenaire

MONTRÉAL — Alors que chaque jour qui passe l'enfonce plus profondément dans le rouge, Lavalin a confirmé hier être à la recherche d'un partenaire non seulement pour ses filiales industrielles, mais aussi pour sa principale activité, le génie-conseil.

par HÉLÈNE BARIL  
LE SOLEIL

« Nous avons dit que nous recherchons un partenaire, c'est toujours le cas. Et il n'y a pas grand chose d'exclu », a dit hier le porte-parole de la firme, M. Clément Richard, interrogé à savoir si les activités de génie-conseil pourraient être vendues ou fusionnées.

Lavalin a déjà annoncé la mise aux enchères de ses divisions non-relées au génie-conseil, soit Météomédia et sa participation de 50 % dans un immeuble de 50 étages au centre-ville de Montréal, ainsi que la vente de ses filiales qui forment Lavalin Industries, soit Kemtec et UTDC.

Lavalin Industries, seule filiale publique de Lavalin inc., a accumulé des pertes de 22,9 millions \$ après neuf mois d'activités, comparativement à un déficit de 2,3 millions \$ pour la même période en 1990.

À elle seule, Kemtec est responsable de 21,1 millions \$ des pertes totales de 22,9 millions \$. On comprend donc que les créanciers de l'entreprise pétrochimique (J.P. Morgan, Desjardins et la banque Toronto-Dominion) aient forcé la fermeture de l'usine la semaine dernière et en assument désormais la gestion après la démission en bloc du conseil d'administration.

Quelque 300 employés se retrouvent en chômage à la suite de la fermeture de Kemtec, que Lavalin avait reprise en 1986 grâce à près de 20 millions \$ en fonds publics.

Parce que l'usine est maintenant fermée, le courtier spécialisé qui avait accepté de prospecter le marché des acheteurs a demandé à réfléchir avant d'accepter formellement le mandat de Lavalin. M. Richard n'a pas pu dire si Morgan Stanley, le courtier en question, refuserait ou non le contrat.

En ce qui concerne l'autre division de Lavalin Industries, le fabricant de matériel ferroviaire UTDC, la perte après neuf mois atteint 2,2 millions \$ contre un profit de 4,7 millions \$ l'an dernier.

La direction de Lavalin explique cette pâtre performance par la transition que vit actuellement UTDC, qui complète certains projets et en entreprend d'autres. Lavalin soutient que trois contrats majeurs de

la fermeture de Kemtec, que Lavalin avait reprise en 1986 grâce à près de 20 millions \$ en fonds publics.

Parce que l'usine est maintenant fermée, le courtier spécialisé qui avait accepté de prospecter le marché des acheteurs a demandé à réfléchir avant d'accepter formellement le mandat de Lavalin. M. Richard n'a pas pu dire si Morgan Stanley, le courtier en question, refuserait ou non le contrat.

En ce qui concerne l'autre division de Lavalin Industries, le fabricant de matériel ferroviaire UTDC, la perte après neuf mois atteint 2,2 millions \$ contre un profit de 4,7 millions \$ l'an dernier.

La direction de Lavalin explique cette pâtre performance par la transition que vit actuellement UTDC, qui complète certains projets et en entreprend d'autres. Lavalin soutient que trois contrats majeurs de

## Acheteurs américains intéressés par 3 usines de Northern Telecom

Northern Telecom a reçu plusieurs offres d'achat pour ses trois usines canadiennes de fabrication de câbles servant aux télécommunications, dont celle de Lachine qui emploie 800 personnes.

par PIERRE ASSELIN  
LE SOLEIL

La compagnie vient tout juste d'envoyer une lettre à l'ensemble de son personnel dans laquelle elle affirme cependant que les offres d'achat reçues ont été jugées insuffisantes.

Les employés de Northern, qui avaient été témoins des visites d'usines effectuées par les acheteurs, avaient bien compris de quoi il retournait, a expliqué un porte-parole de l'entreprise. C'est pourquoi la compagnie a préféré dissiper les doutes en diffusant cette lettre, datée du 25 juillet.

« Les acheteurs éventuels (...) ont fait des offres très intéressantes. Toutefois, nous avons conclu que la valeur des membres de notre personnel et des câbles qu'ils fabriquent seraient encore plus grande pour notre entreprise et ses actionnaires si ces divisions continuaient de faire partie de Northern Telecom », écrivent Alan G. Lutz, président Réseaux publics, et André Boutin, vice-président de groupe, Câble.

Le nom des acheteurs n'a pas été précisé, mais selon certaines indications il s'agirait d'intérêts américains. Trois usines auraient été visées dans cette transaction : Kingston (460 employés), Saskatoon (425 employés), et Lachine (800 employés), cette dernière compte en outre 500 autres personnes affectées aux équipements d'énergie et aux produits de connection. Northern emploie en tout 22 000 personnes à travers le Canada.

L'entreprise affirme par ailleurs qu'elle réitère « notre engagement à ce que la fabrication de câbles demeure une partie intégrante de Northern ». Northern sent le besoin de faire cette profession de foi parce que la rumeur dans l'industrie veut que la fabrication de câbles ne soit plus considérée comme stratégique pour l'entreprise, qui vient tout juste de procéder à des changements en profondeur de toute sa structure.

La production de câbles, qui constitue auparavant une division autonome à l'intérieur de la société, a été intégrée dans un groupe plus vaste avec les anciennes divisions de communication et de transmission.



Selon le politologue Pierre Fournier, les Québécois souhaitent un renforcement culturel et linguistique qui les pousse à réclamer un gouvernement provincial plus fort et un gouvernement fédéral plus décentralisé.

Le Soleil, Clément Thibault

Quel que soit le futur statut politique du Québec, les cadres et dirigeants québécois membres de la Société canadienne des directeurs d'association (SCDA) souhaitent, en grande majorité, obtenir une plus grande autonomie, mais en demeurant au sein de cette société, qui regroupe 250 membres québécois dans un effectif de 2000 membres représentant 1600 associations.

par RÉAL LABERGE  
LE SOLEIL

C'est l'une des conclusions que M. Pierre Fournier, expert des questions économiques et constitutionnelles québécoises et canadiennes, a dégagées hier d'un sondage réalisé en mai dernier par ce prestigieux organisme, qui tient ses assises annuelles depuis dimanche à Québec.

Un questionnaire a été soumis à 200 directeurs d'associations basées au Québec. Les répondants, au nombre de 63, ont totalisé 30 % de l'échantillon. De ces réponses, M. Fournier a tout particulièrement souligné que la création d'une organisation québécoise disposant d'une bonne marge d'autonomie, par exemple une relation filiale-maison-mère, semble souhaitée par la majorité des membres québécois de la SCDA.

Selon ce sondage, il semble encore évident que la Société canadienne des directeurs d'association aurait tout avantage à se pencher sur ses relations avec le Québec. Et plusieurs autres provinces favoriseraient vraisemblablement un statut nouveau.

Car cette société pan-canadienne « vit les mêmes défis, les mêmes angoisses, mais aussi les mêmes opportunités que l'ensemble des sociétés québécoises et canadiennes ».

Dans ces circonstances, a conseillé M. Fournier à ses quelque 500 auditeurs majoritairement anglophones, « il faut trouver des moyens pour que les changements qui pointent à l'horizon ne soient

pas une source de discorde et d'immobilisme, mais permettent de continuer d'avancer et de développer votre société ».

L'expert a suscité un vif intérêt par son analyse des nouvelles valeurs qui se vivent présentement au Québec et les conséquences qui en résultent dans les aspirations des Québécois sur l'avenir de la confédération ou un option pour la souveraineté.

M. Fournier a notamment remarqué que le fort appui du Québec au libre-échange a suscité dans les autres provinces une certaine ouverture envers des changements majeurs que peut proposer le reste du Canada. Ainsi, ce sera l'attitude des autres provinces du Canada qui déterminera la suite de l'histoire canadienne.

## Le sondage

Dans le sondage de la SCDA, 35 des 56 répondants ont classé la langue comme leur deuxième priorité parmi quatre options justifiant leur appartenance à cette société pan-canadienne. Les deux-tiers des répondants, soit 40 sur 63, ont exprimé un fort désir d'avoir de l'information en français. Près de la moitié des cadres d'associations ont répondu oui à des besoins linguistiques et culturels différents.

Particulièrement indicatif pour l'avenir de la SCDA, 54 % des répondants ont opté pour une filiale gérée par des francophones et formée complètement de Québécois relevant directement de l'administration principale, tandis que 17 % ont trouvé cette formule superflue.

Le sondage, de l'avis de M. Fournier, s'est révélé presque « un miroir de la société québécoise ». Les cadres et directeurs des associations basées au Québec ont accordé une préférence de 43 % à l'énoncé proposant que le Québec demeure une province canadienne, mais avec plus d'autonomie. 37 % optent pour un Québec réalisant une certaine forme d'association avec le Canada, du genre d'une souveraineté assortie de certains liens économiques. Les autres 20 % favorisent un Québec complètement souverain.

## REPÈRES

## Le Koweit à l'heure du Texas

Une bulle texane dans le désert : la cantine de la cité pétrolière d'Ahmadi, dans le sud du Koweit, résonne depuis cinq mois de l'accent de Houston, quand les pompiers américains qui éteignent les puits de pétrole en feu se retrouvent autour des tables en formica.

« Vous avez là toutes les stars de la profession, explique, admiratif, un ingénieur pétrolier français en prospection au Koweit. C'est un peu le Hollywood de l'industrie pétrolière, de vrais personnages. »

Tous les jours, les « firefigters » américains oublient, le temps d'un repas rapide, leur traditionnelle rivalité.

« C'est même un réel succès d'avoir réussi à faire travailler ensemble aussi efficacement ces gaillards-là », assure Pat Campbell, chef de projet de la société Wild Wells Control (Contrôle des puits sauvages) du fameux Joe Bowden. « C'est la première fois de l'histoire du pétrole que toute la profession est réunie ainsi. Au début, nous avions peur de nous marquer un peu dessus, mais ça s'est bien passé. »

« C'est également historique parce qu'une telle catastrophe ne s'était jamais produite et à toutes les chances de ne jamais se reproduire. Les puits modernes sont maintenant équipés de valves au fond qu'il suffit de couper en cas d'explosion. »

Déjà 254 des quelque 700 puits sabotés par l'armée irakienne en déroute sont obturés.

Autour de bières sans alcool et d'un ragoût de viande, des pompiers de WWC et de Red Adair discutent technique. « Il n'y a pas de secret, dans ce boulot, affirme l'un d'eux. Il faut beaucoup d'eau et de cran. Alors quand on sait que les gars d'à côté ont réussi à faire quelque chose et qu'on n'est pas sûr, on leur demande un coup de main et tout se passe bien. »

Il porte une casquette ornée de flammes « Kuwait Fires Project » et un Tee-shirt jaune maculé de tâches de brut avec dans le dos « La situation est sous contrôle. »

« Aujourd'hui ça s'est banalisé, poursuit Pat Campbell, mais au début, quand on était dans le nuage noir toute la journée, on se serrait les coudes. » Tous portent une petite boussole à leur bracelet-montre : « Il fallait ça, pour s'orienter en mars et en avril. »

Au murs de la cantine, une grande affiche « Le danger des explosifs », décrivant les pièges que les pompiers peuvent trouver dans le désert encore truffé d'armes de toutes sortes.

Dans cet univers d'hommes, l'entrée de deux jeunes avocates anglaises blondes travaillant pour la Kuwait Petroleum Company, moulées dans leurs combinaisons bleues, interrompt pour quelques secondes les conversations.

« Plus que six jours à tirer, s'exclame Scott Sutton, un technicien de la société Baroid, et back to Texas ! »

Devant l'entrée, le responsable de la sécurité surveille les allées et venues. Il porte des bottes en croco blanches, une chemise à boutons de nacre, des Ray-bans et un grand Stetson blanc.

par MICHEL MOUTOT  
de l'Agence France Presse

**OPÉRATEUR(TRICE)  
WORDPERFECT**

Lieu de travail: Toronto. La personne possède un français impeccable (orthographe, grammaire) et doit être une excellente dactylo, habituée au dictaphone. Salaire entre 24 000 \$ et 28 000 \$, selon l'expérience. Secrétaire juridique, un atout. Environnement sans fumée. Envoyez C.V. avec salaire souhaité, à CHARLEZ TRANSLATION LIMITED 358, Davenport Road, Toronto (Ontario) M5R 1K6 ou téléphoner au (416) 923-7371

**CARRIÈRES  
ET PROFESSIONS**

POUR FAIRE PARAITRE VOS ANNONCES  
DANS CETTE PAGE  
COMPOSEZ **647-3270**  
OU ÉCRIVEZ À CARRIÈRES ET PROFESSIONS LE  
SOLEIL, C.P. 1547, QUÉBEC, QUÉBEC G1K 7J6  
Heures limites de réservation: midi l'avant-  
veille de la publication; jeudi midi pour  
publication samedi, dimanche ou lundi.

**offre d'emploi****Gouvernement  
du Québec**

EMPLOI OCCASIONNEL

DURÉE: 6 MOIS

LIEU: QUÉBEC

**SOCIÉTÉ D'HABITATION DU QUÉBEC**

**Une ou un ergothérapeute**  
Fonctions: Analyser et autoriser des demandes d'adaptation de domicile. Agir comme expert-conseil en matière d'adaptation de domicile. Effectuer d'autres tâches connexes.

**Exigences:** BAC en ergothérapie, membre de la C.P.E.Q. et posséder au moins une (1) année d'expérience dans l'évaluation des limitations fonctionnelles de personnes handicapées dans le cadre de l'adaptation de domicile.

**Traitement sur base annuelle:** 30 663 \$ à 35 148 \$ (selon expérience).

Faire parvenir curriculum vitae au plus tard le 14 août 1991 à:  
Madame Marie-Josée Bernier  
Direction des ressources humaines  
Société d'habitation du Québec  
1054, rue Conroy  
Alta Conroy, 2<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec)  
G1R 5E7

Québec ::

**REPRÉSENTANT(E)  
Automobile**

Si vous êtes une personne honnête, déterminée, ambitieuse, persévérente, axée sur les résultats, disciplinée et aimez l'automobile. Vous êtes peut-être la personne que nous recherchons. Nous vous offrons un milieu de travail humain, un revenu à la hauteur de vos réalisations et l'occasion de vous réaliser au sein d'une équipe dynamique. L'expérience de la vente est cependant nécessaire. Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à l'attention de:

M. Richard Gendreau

1350, boul. Charest Ouest  
Sainte-Foy (Québec) G1N 2E5**Pharmaceutique****REPRÉSENTANT(E) HOSPITALIER****41 \$ K - 53 K - AUTO - DÉPENSES - AVANTAGES**

Note client, multinationale d'envergure et possédant une excellente réputation dans l'industrie, est présentement à la recherche d'un(e) représentant(e) hospitalier d'expérience.

Bilingue et dynamique, votre mission sera de visiter les spécialistes dans les hôpitaux de la région de Trois-Rivières, Québec, Chicoutimi et le Nouveau-Brunswick.

Un diplôme universitaire en sciences, ainsi qu'un minimum de 3 à 5 ans d'expérience en représentation pharmaceutique sont exigés pour accéder à ce poste prestigieux. Connaissance de l'oncologie un atout.

Pour une entrevue confidentielle, veuillez communiquer avec Yves Quintal au (514) 933-3718, ou par télecopieur: (514) 933-7933.

**REPRÉSENTANT**

La Maison H. Chalut Itée, oeuvrant dans le domaine de la coiffure depuis plus de 60 ans, est à la recherche de candidats sérieux et audacieux afin de compléter son équipe de représentants auprès de sa distinguée clientèle.

**NOUS CHERCHONS:**

Des personnes travailleuses et pleines d'initiative, possédant beaucoup d'entregent et un esprit d'entreprise, à l'écoute des clients, ayant une bonne capacité de communication et disponibles pour voyager.

**NOUS OFFRONS:**

Des territoires établis, des gammes de produits de prestige, une équipe technique chevronnée, une atmosphère de travail excitante, des avantages sociaux intéressants et un salaire plus commissions.

**CONDITIONS:**

Vous devez posséder une voiture, 5 années d'expérience dans la vente ainsi qu'une belle présentation.

Si vous êtes désireux de faire carrière dans le merveilleux monde de la coiffure avec le leader au Canada, faites parvenir votre curriculum vitae avant le 9 août 1991, ainsi qu'une photo, à:

**H. Chalut Itée**  
À l'attention de M. Jean-Pierre Perron  
2680, rue Dalton, Sainte-Foy  
G1P 3S4

Nous vous promettons un avenir rempli de défis!

Au service de  
la coiffure  
depuis 1927**ANALYSTE INFORMATIQUE**  
(îles-de-la-Madeleine)

Hydro-Québec, dans le cadre de son programme d'accès à l'égalité, est particulièrement intéressée à recevoir des candidatures féminines.

Hydro-Québec est à la recherche d'un ou d'une analyste informatique, dont le lieu de travail serait Cap-aux-Meules, îles-de-la-Madeleine. Il s'agit d'un emploi temporaire d'une durée de 36 mois.

**Responsabilités**

Vous aurez à mettre en place des bases de données et leur documentation, ainsi que des mécanismes de sécurité. Vous devrez évaluer et proposer des améliorations aux systèmes et équipements et effectuer des travaux techniques exclusifs. Vous contribuerez à l'amélioration de programmes de formation et assurerez leur diffusion. Enfin, vous participerez à des études de normalisation et vous élaborerez et coordonnerez divers programmes de réalisation d'activités. Vos champs d'activité principaux se situeront au niveau du développement et de l'exploitation de systèmes ainsi que de l'assistance aux usagers.

**Exigences**

Pour accéder à ce poste, vous devez répondre aux exigences suivantes:

- détenir un diplôme universitaire en informatique ou toute combinaison d'expérience et de formation pertinente;
- posséder une bonne expérience dans un des champs d'activité suivants: développement, exploitation ou assistance;
- posséder de l'expérience dans l'utilisation des systèmes d'exploitation IBM, TSO, IMS, RÉSEAU LOCAL, SGBE, MICRO-INFORMATIQUE;
- capacité démontrée d'influence, aptitude à coordonner des activités et à communiquer.

Ce poste est rémunéré selon la politique de rémunération des spécialistes de l'entreprise et comporte une prime d'éloignement.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à l'adresse suivante avant le 14 août 1991.

**HYDRO-QUÉBEC**  
357, boul. St-Germain Ouest  
Rimouski (Québec)  
G5L 7E3

**Baisse de productivité  
dangereuse pour le Canada**

OTTAWA (PC) — Une récente étude de Statistique Canada a montré que la productivité dans le secteur manufacturier baissé de 2,4 % au Canada et augmenté de 3 % aux États-Unis, au cours de 1989, première année de libre-échange entre les deux pays.

teurs de l'augmentation du niveau de vie.

Il ne fait aucun doute à ce sujet, a-t-il signalé, que « l'industrie américaine fait beaucoup mieux » que l'industrie canadienne.

En plus d'une productivité à la baisse, le Canada s'est payé le luxe de hausses salariales plus élevées dans le secteur manufacturier.

M. Diaz a souligné que l'inflation est justement alimentée par des augmentations de salaires qui ne s'accompagnent d'aucune hausse de la productivité.

Dans le discours du Trône de mai dernier, le gouvernement canadien s'est engagé à améliorer l'économie du pays, disant que c'était la meilleure méthode de renforcer l'unité nationale.

La croissance économique, a expliqué le premier ministre Brian Mulroney, jouera un rôle important dans le débat constitutionnel.

Pour améliorer l'économie, le gouvernement songe justement à améliorer la productivité, comme l'a révélé un document de travail.

**Tokyo invitée à rejeter l'offre de la CÉE  
sur les importations de voitures japonaises**

PARIS (Reuter) — Un porte-parole des constructeurs automobiles japonais soutient que le régime d'importation des voitures japonaises proposé par la Communauté européenne est inéquitable et il a vivement souhaité que le gouvernement de Tokyo rejette cette offre. Moriharu Shizume, qui dirige le bureau parisien de l'Association des constructeurs automobiles japonais (JAMA), souligne que les constructeurs européens ont peur d'investir dans de nouvelles usines et il reproche à la Grande-Bretagne de ne pas être parvenue à obtenir que les ventes des usines européennes des marques japonaises soient totalement libres. Vendredi, la CEE a proposé de plafond à environ 1,2 million d'automobiles les exportations japonaises annuelles vers la CEE jusqu'à la fin de 1999. Ce plafond a été calculé en prenant en compte une production annuelle en Europe, par les Japonais, de quelque 1,2 million de « transplants », d'ici à l'an 2000.

**Travaux publics Canada****Public Works Canada****APPEL D'OFFRES**

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'Agent des Finances et de l'Administration, Travaux publics Canada, bureau 204, 180, de la Cathédrale, Rimouski (Québec) G5L 5H9, seront reçues jusqu'à 15 h, à la date limite déterminée. On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise du Bureau de distribution des plans à l'adresse ci-haut mentionnée. Téléphone: (418) 722-3001.

**ENTREPRISES**

Appel d'offres: 3913-042-1

**POUR PECHEES ET OCEANS****Réparations au quai****L'ANSE-A-VALLEAU****Comté de Gaspé (QUÉBEC).**

On peut aussi consulter les plans et devis aux bureaux de l'Association de la construction du Québec à Rimouski, Montréal, Anjou, et Québec; à nos bureaux du Ministère de Québec et Montréal, également au bureau de poste de L'ÉCHOURGUE.

Date limite: le mardi 27 août 1991

Renseignements techniques: (418) 722-3023

Demande de documents: (418) 722-3001

**INSTRUCTIONS**

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

**Canada****CORPORATION  
D'HEBERGEMENT  
DU QUÉBEC****AVIS  
PUBLIC****APPEL D'OFFRES PUBLIC POUR LES SERVICES  
PROFESSIONNELS****DE PLANIFICATION ET CONTRÔLE DE PROJETS**

Projet N° 03322-08

**Hôpital de l'Enfant-Jésus**

Le ministère de la Santé et des Services sociaux, par l'entremise de la Corporation d'hébergement du Québec, projette des travaux d'agrandissement et de rénovations à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, 1401, 18e Rue, Québec G1J 124, Communauté urbaine de Québec.

La Corporation d'hébergement du Québec, en collaboration avec la Corporation de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, procéde à un appel d'offres de service par candidature pour la spécialité PLANIFICATION ET CONTRÔLE DE PROJETS.

Le choix de la firme sera fait d'après les recommandations d'un comité de sélection, selon les critères d'évaluation préétablis.

Si une firme compte plus de cent (100) employés et que le contrat à adjuger est de 100 000,00 \$ plus, la firme devra être détentrice d'une attestation émise par le ministère des Approvisionnements et Services, à l'effet qu'elle s'engage à implanter un programme d'accès à l'égalité conforme à la Charte des droits et libertés de la personne, si un contrat lui est adjugé.

De plus, la firme devra se conformer aux exigences contenues dans le document intitulé « Instruction à respecter pour la présentation d'offres de services », lequel est fourni avec les documents d'appel d'offres, notamment en ce qui concerne les critères d'évaluation, les exclusions, les limitations, la constitution des firmes et la non conformité des offres.

Ne sont admises à présenter une offre de service que les firmes ayant leur principale place d'affaires au Québec.

Les documents nécessaires à la présentation des candidatures seront disponibles à partir du 14 AOÛT 1991 aux endroits suivants:

au 2050, boul. St-Cyrille Ouest, 6<sup>e</sup> étage

Sainte-Foy (Québec) G1V 2K8

Tél.: (418) 646-7999

ou

au 3700, rue Berri, 6<sup>e</sup> étage

Montréal (Québec) H2L 4G9

Tél.: (514) 873-4344

Les candidatures devront être remises AVANT 16 h, heure locale du lieu de la remise, le 29 AOÛT 1991, à la Corporation d'hébergement du Québec, à l'attention du secrétaire des comités de sélection, à l'endroit ci-dessous désigné, soit:

Au 2050, boul. ST-CYRILLE OUEST, 6<sup>e</sup> ÉTAGE

SAINTE-FOY (QUÉBEC) G1V 2K8

La Corporation d'hébergement du Québec n'est tenue d'accepter aucune des candidatures reçues.

MARC PARADIS, Ing.

DIRECTEUR GÉNÉRAL

**Québec ::****EN UN CLIN D'OEIL****■ Varsity déménage ses pénates de Toronto à Buffalo**

TORONTO (PC) — Quelque 95 % des détenteurs d'actions ordinaires et privilégiées de Varsity, autrefois Massey Ferguson, ont mis fin à 144 ans d'histoire en votant, hier, en faveur du transfert du siège social de Toronto à Buffalo dans l'état de Buffalo. Les Etats-Unis sont devenus le marché national le plus important de la compagnie, représentant presque 40 % de ses revenus mondiaux de 3,5 milliards \$ US en 1990. Le Canada ne compte que pour 5 %. De plus, 80 % de tous les actionnaires et 95 % des salariés nord-américains demeurent aux Etats-Unis. En octobre dernier, Varsity a conclu une entente avec les gouvernements d'Ottawa et de Toronto, afin de se libérer de l'engagement pris en 1981 de garder son siège social au Canada. La compagnie avait alors reçu une aide de 200 millions \$ des deux gouvernements. L'entente d'octobre oblige Varsity à conserver 1200 emplo

# La production minérale canadienne a accusé un fléchissement de 7,9 % en 1990

Destinée pour l'essentiel à l'exportation et extrêmement sensible aux fluctuations de prix sur les marchés internationaux, la valeur de la production minérale canadienne a encore fléchi de 7,9 % l'an dernier, pour atteindre 19,7 milliards \$.

par DIDIER FESSOU  
LE SOLEIL

Représentant 65 % de toute la production minérale, la valeur de la production des métaux a totalisé 12,8 milliards \$, en recul de 8,6 % par rapport à 1989.

Les quatre plus importants minéraux produits au Canada en 1990 étaient le cuivre (2,49 milliards \$), le zinc (2,47 milliards \$), l'or (2,38 milliards \$) et le nickel (2,02 milliards \$).

Tels sont les faits saillants du rapport annuel que vient de publier l'Association minière canadienne.

Même si elle est en déclin, l'industrie minière canadienne occupe toujours le premier rang mondial en ce qui concerne la production de zinc et de concentrés d'uranium. Elle occupe le second rang pour le gypse, la potasse, le nickel, le cobalt, l'amiant et les concentrés de titane.

Enfin elle vient au troisième rang pour la production de molybdène, de platine, de soufre et d'aluminium. Notons aussi que le Canada est le quatrième producteur mondial de cuivre et le cinquième d'or, d'argent, de plomb et de cadmium.

La mauvaise performance de l'industrie minière canadienne en 1990 s'explique en partie par un effondrement généralisé du prix des métaux sur les marchés internationaux.

Trois exemples, selon une analyse du Crédit Suisse : au cours des deux dernières années, à la Bourse des métaux de Londres, le prix de l'aluminium est tombé de 2220 \$ US la tonne à 1310 \$ ; celui du nickel est passé de 13 625 \$ la tonne à 8452 \$ ; et celui du cuivre a reculé de 1982,5 livres sterling la tonne à 1397 livres sterling.

Et pour l'année en cours, le Crédit Suisse soutient qu'une hausse des prix paraît peu probable, sauf en ce qui concerne l'aluminium pour qui les perspectives sont « prometteuses. »

Conséquence immédiate de ce déclin, l'industrie minière canadienne investit nettement moins dans des travaux d'exploration : 703,5 millions \$ l'an dernier, dont 165,8 millions \$ au Québec. C'est 464 millions \$ de moins que l'an précédente au niveau canadien et 162 millions \$ de moins au niveau québécois.

Les difficultés de l'industrie minière canadienne se reflètent au niveau de l'emploi : elle n'embuchait plus que 106 000 personnes en 1990, une diminution de 2,8 % par rapport à l'année précédente.

Mais, toujours en 1990, elle payait encore le plus haut salaire hebdomadaire moyen au Canada. Un salaire supérieur à celui des industries de la forêt, de la construction, des transports, des communications et du secteur manufacturier : 821,27 \$, en hausse de 4,8 %. A titre de comparaison le salaire hebdomadaire industriel moyen est de 536,88 \$.

C'est l'Ontario qui est le plus important producteur canadien de minéraux et la valeur de ses expéditions représente 32,2 % du total canadien, suivie de la Colombie-Britannique avec 16,2 %. Le Québec occupe la troisième place avec 15,1 % et la valeur de sa production atteint 2,9 milliards \$.

## Stone Consolidated annule une commande de 30 000 mètres cubes de bois gaspésien

Stone Consolidated de New-Richmond en Gaspésie a décidé de mettre un terme à son approvisionnement de bois provenant des quelque 500 producteurs de bois privés de la région. La livraison de quelque 30 000 mètres cubes de bois que les producteurs devaient fournir à l'entreprise cette année a été reportée à l'an prochain.

par RÉJEAN LACOMBE  
LE SOLEIL

Sans démentir les faits, le porte-parole de Stone Consolidated, M. Edgard Leblanc, a indiqué que les dirigeants de l'usine n'avaient, pour le moment, aucun commentaire à formuler.

Il est possible que de nouvelles rencontres aient lieu au cours des prochains jours avec le syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie dans le but de trouver un terrain d'entente.

Les dirigeants de Stone Consolidated ont indiqué aux représentants syndicaux que la diffi-

de leur intention de remplacer le « bois rond » dans la fabrication des cartons par des copeaux et de la sciure de bois.

Dans le but d'éviter une brisure trop rapide, Stone décida de faire profiter les producteurs de bois de la région d'une année de transition afin de leur permettre de trouver de nouveaux débouchés pour leur bois.

Cette année, l'usine de New-Richmond devait acheter 30 000 mètres cubes de bois. C'est cette dernière décision qui a été reportée à l'an prochain.

Entretemps, les producteurs ont décidé de porter leur cause devant le ministre québécois des Forêts, M. Albert Côté. Dans un second temps, ils demandent aux dirigeants de Stone Consolidated de reconsiderer leur décision.

Mais, cette industrie, comme l'indique M. Rivière, connaît elle aussi de sérieux problèmes si bien que les producteurs risquent de connaître une année pour le moins catastrophique.

M. Rivière indique qu'en

moyenne depuis les sept dernières années, entre 500 et 600 producteurs de bois de la région gaspésienne ont fourni à Stone Consolidated 140 000 mètres cubes de bois représentant une valeur annuelle de 4 millions \$.

« C'est cette somme que l'on risque de plus toucher », de dire le secrétaire adjoint du syndicat.

Entretemps, les producteurs ont décidé de porter leur cause devant le ministre québécois des Forêts, M. Albert Côté. Dans un second temps, ils demandent aux dirigeants de Stone Consolidated de reconsiderer leur décision.

### LES DIVIDENDES

par La Presse canadienne

Consumers' Gas (The), neuf mois clos 30 juin: 1991, 97,1 millions de dollars ou 2,585 par action;

CTG Group Services Inc., semestre clos 30 juin: 1991, 78,8 millions de dollars ou 2,235 par action.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.

Hillsborough Resources Ltd., semestre clos 30 juin: 1991, 1,3 million ou 26 cents; 1990, 117,6 millions ou 96 cents.





STAGE INTENSIF

D'ÉTÉ

5 au 22 août

INSCRIPTIONS  
1er et 2 août: 11 h à 18 h



Photo - courtoisie Compagnie Danse Partout

Le stage s'adresse aux adolescents et adultes ayant une formation de base en

Danse classique  
Danse moderne  
Danse Jazz

Aussi, ne requérant aucune base:

Souplesse et force

880, PÈRE-MARQUETTE  
(angle Belvédère)

687-3081

- Accréditée par la Ville de Québec
- Subventionnée par le ministère des Affaires culturelles (formation professionnelle)
- Directrice: Dominique Turcotte LISTD
- Permis du MEQ - CP 0444

Cossette

Cossette Communication-Marketing (Québec) Inc.

Gestetner  
Gestetner - PARIS  
Il brille pour tout le monde!

LE SOLEIL  
LE SOLEIL

B-6 -

## LES ARTS ET SPECTACLES

« *Le Lac Langlois* »

### Une pêche théâtrale inégale

THETFORD MINES — Ils sont jeunes, ils débarquent ou presque dans le métier et plutôt d'attendre que la montagne vienne à eux, ils vont à elle, avec des moyens financiers et techniques modestes, mais avec une ardeur qui ne se dément pas.

une critique de JEAN ST-HILAIRE  
LE SOLEIL

À l'arrière du Club des Élans, rue Saint-Alphonse est, à Thetford Mines, sous un kiosque muré temporairement mais confortable, le tout nouveau Théâtre Com-Hic ouvre sa destinée avec *Le Lac Langlois*, une comédie d'André Jean créée à la Fenière, en 1985.

Le frère de l'auteur, Alain, en signe la mise en scène. Son spectacle pêche par une énergie un peu démonstrative et un rythme inégal, mais il se remarque aussi par son espièglerie et un sens as-

sez sûr de la caricature comique et de l'invention visuelle.

Sous prétexte d'un congrès d'affaires, Gérard Langlois part en voyage de pêche à son lac privé avec son futur beau-frère, Roger Ratté. Ce dernier fréquente sa soeur Réjeanne depuis des lunes et il n'a toujours pas de projet de mariage en vue, ce qui inquiète Gérard qui veut tirer les choses au clair...

Ce faisant, il s'aventure dans le brouillard car notre Roger, citadin inconscient, olympique buveur de bière et désastre environnemental en puissance, est affligé d'un bi-

zarre syndrome d'ambivalence qui le prédispose mal à la chose... Le moindre préliminaire amoureux et c'est le hoquet. Un traitement s'impose, il sera plutôt gros : voici notre Gérard travesti pour cause thérapeutique. Naturellement, il n'avait pas compté avec les passages fureteurs d'un agent de la faune, encore moins avec l'irruption de sa femme Gilberte et de Réjeanne...

Quiproquo, placard, liens à moustiquaire, reprise plus indiquée du « traitement »... on file vers une conclusion gauloise échevelée et plutôt bien contrôlée. Reste que l'illusion n'a pas toujours été concluante jusque-là. En première partie surtout, où la scène se passe devant le chalet. Il fait trop primitif. Trop, car on passe à l'intérieur en deuxième partie et on trouve là un décor assez élaboré.

Quoique inégal, parce que par moment forcé chez quelques interprètes, le jeu est enjoué et attachant. Fraîche sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, Nathalie Poiré se détache du groupe avec une composition ferme et énergique dans le rôle de Gilberte. Très drôle au passage, le Roger de Richard Paquet, tout comme la Réjeanne de Sylvie Bouffard, demande approfondissement. Chez l'un et l'autre, les jeux de physionome renforcent insuffisamment l'image des niauds qu'ils sont censés être. Martin Genest fait un Gérard honnête quoique un peu compassé à qui moins de retenue profiterait. Sobriété de mise enfin chez Alain Jean dans le rôle de l'agent de la faune.

À tout prendre ? Un divertissement très convenable ponctué de quelques belles explosions comiques.

*Le Lac Langlois*, texte d'André Jean. Mise en scène d'Alain Jean. Avec Sylvie Bouffard, Martin Genest, Alain Jean, Richard Paquet et Nathalie Poiré. Décor de Richard Paquet, costumes de Sylvie Bouffard et régie de Daniel Martin. À l'affiche jusqu'au 1er septembre. (418-335-3252)



En charmante compagnie

Lundi soir à New York, Rod Stewart n'a pas voulu manquer la soirée qui était organisée pour célébrer le 30e anniversaire de naissance de sa belle-sœur, le mannequin Kim Charlton Hunter. Le populaire chanteur est marié à Rachel Hunter, autre mannequin de réputation internationale.

### JuniArt : en route pour la 10e présentation

Forts des succès remportés cette année, tant auprès du grand public que des artistes eux-mêmes, les dirigeants de l'Estival JuniArt préparent déjà la 10e présentation de cette manifestation culturelle mettant en vedette la jeune relève québécoise et étrangère.

par THIERRY DIALLO  
LE SOLEIL

La présidente Lucie Vermette, qui présentait hier le bilan des activités de 1991, a précisé que les démarches étaient en cours pour intéresser le plus grand nombre de commanditaires possible à ces activités et que l'organisme allait multiplier les efforts pour faire augmenter les subventions gouvernementales.

Si tout marche comme prévu, la manifestation de l'année prochaine se déroulera sur 10 jours, soit cinq de plus qu'en 1991, et deux ou trois scènes additionnelles seront mises à la disposition des jeunes artistes, a-t-elle indiqué.

Autre bonne nouvelle pour les

organisateurs et les amateurs, la 9e présentation de l'Estival JuniArt qui s'est déroulée du 24 au 28 juillet dernier, n'enregistra aucun déficit si, comme prévu, la subvention fédérale est versée aujourd'hui. Mme Vermette a dit ne pas avoir de raison de s'en inquiéter. « Cette aide servira à épouser les déficits précédents », a-t-elle affirmé sans donner le moindre chiffre.

Quelque 150 000 spectateurs se seraient présentés cette année devant les deux principales scènes qui étaient les Jardins de l'hôtel de ville et la place d'Youville pour entendre et voir des jeunes artistes, non seulement du Québec, mais également de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et même de la France.

### EXPOSITION DE LA BIENNALE ARTISTES QUÉBÉCOIS SÉLECTIONNÉS

DU 7 JUIN AU 15 SEPTEMBRE  
414, rue Collard Ouest

Alma  
662-2731

EXPOSITIONS PARALELLES

ALMA — ST-FÉLICIEN — PÉРИБОНКА  
Jonquières — UQAC — LA BAIE

Une tournée  
riche en images!

Programmation  
disponible sur  
demande

ABIMBI-PRICE

Uni-Média



La caisse populaire  
Desjardins



Subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec,  
Emploi et Immigration Canada et Ville d'Alma.

## TIRAGES ÉCLABOUSSANTS.

Faites vite! Devenez membre du CLUB Multi-points<sup>nd</sup> et participez automatiquement à tous les tirages hebdomadaires. Chaque semaine, vous pourriez gagner une Chevrolet Sprint, l'une des deux semaines de vacances au CLUB Med ou en bons d'épicerie Steinberg Québec. Des prix vraiment éclaboussants!

## RABAIS TRÈS TRÈS ÉCLABOUSSANTS.

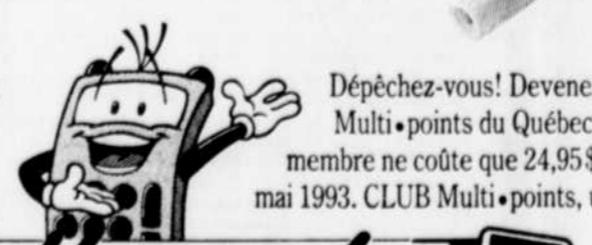
89 99



13900  
MULTI-POINTS

Article n° 13884

En plus de participer aux tirages hebdomadaires, profitez des super rabais offerts dans les catalogues du CLUB Multi-points. Comme sur cet ensemble d'arrosage Gardenia à 89,99\$ et 13 900 Multi-points, l'une des centaines d'au-baines vraiment très très éclaboussantes!



Dépêchez-vous! Devenez membre du CLUB Multi-points à l'un des comptoirs Multi-points du Québec chez Steinberg et à la Banque Nationale. La carte de membre ne coûte que 24,95\$ et vous pourrez profiter de tous les avantages jusqu'en mai 1993. CLUB Multi-points, un tirage par semaine, des rabais à l'année!



LE SOLEIL  
LE SOLEIL



VIDÉOTRON ITÉE

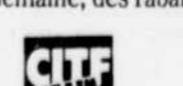
TELE 4

CLUB Multi-points

ÉCONOMISER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

POUR OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS OU LES RÈGLEMENTS RELATIFS AUX TIRAGES, COMPOSEZ À MONTRÉAL LE 251-8688 OU, SANS FRAIS, LE 1 800 563-8688.

CLUB Multi-points et Multi-points sont des marques déposées de Le Groupe Vidéotron Itée.



POSTE MAIL



Club Med



CHEVROLET  
SPRINT

BANQUE NATIONALE  
BANQUE NATIONALE

# Les États-Unis veulent limiter les visas pour les artistes étrangers

MONTRÉAL — Une nouvelle loi américaine sur l'immigration imposerait, à compter du 1er octobre, un quota annuel et d'autres conditions pour l'octroi de visas aux artistes et athlètes étrangers se produisant aux États-Unis.

par PIERRE ROBERGE  
de la Presse canadienne

Dans un communiqué, la secrétaire d'État aux Affaires extérieures Barbara McDougall affirme que, « si ces mesures sont mises en oeuvre, le gouvernement du Canada pourrait devoir envisager des mesures de rétorsion ».

La ministre canadienne vient d'écrire à son vis-à-vis américain James Baker pour exprimer « l'inquiétude du Canada face à certaines dispositions de la nouvelle

loi américaine de l'immigration, limitant l'accès pour les artistes et les sportifs étrangers ».

Les personnes et groupes intéressés ont toutefois jusqu'au lundi 12 août pour faire valoir leurs avis et objections au gouvernement de Washington, en vue d'éventuels adoucissements aux règlements proposés. Le gouvernement américain annonce en fait la réglementation d'une loi adoptée en 1990 par le Congrès.

Une clause prévoit un maximum annuel de 25 000 visas individuels, pour l'ensemble des pays dont des artistes et athlètes iron

se produire aux États-Unis. Le quota serait distribué sur le mode « premier arrivé premier servi », a indiqué d'Ottawa un porte-parole de la ministre McDougall.

À Washington, un porte-parole du département de l'Immigration a indiqué que « la réaction canadienne est vive parce que cette fois il y a un plafond et que l'esprit et le ton de ces changements sont restrictifs. Mais en y regardant de près et en comparant avec ce qui prévaut jusqu'à présent, on peut voir qu'il n'y aura pas grand chose de changé en pratique ».

Au Cirque du Soleil, indique le responsable Jean Héon, « de tels changements touchent notre structure et notre façon de travailler aux États-Unis. Ça bouscule toutes les règles du jeu ».

Mais le cirque québécois se dit « très content de la réaction initiale de Mme McDougall, de l'attitude qu'elle adopte au départ ».

Les compagnies de danse, de

musique, de théâtre et autres activités culturelles, « tous nos pairs en somme », sont dans cette situation, ajoute M. Héon. Le Cirque du Soleil doit se produire à Chicago à la mi-septembre puis à Washington. En vertu de visas valables jusqu'au 31 décembre, les 102 membres de sa tournée ne seraient donc pas affectés avant 1992 par la nouvelle loi.

Craignant l'arbitraire dans l'octroi des visas, le Conseil des arts du Canada s'inquiète beaucoup face à la nouvelle loi américaine, notamment les mots « étrangers de talent exceptionnel » qu'il souhaite voir remplacer par la norme moins restrictive « éminent » ou « valeur et talent distingués ».

De plus la demande de visa ne devrait pas être faite plus de 90 jours avant la tournée prévue. Selon le CAC, « cette disposition pourrait éliminer les tournées des grands orchestres et compagnies de danse qui doivent se préparer jusqu'à trois ans à l'avance ».



Aujourd'hui, Louis Tremblay produit de 75 à 80 tableaux par an.

## L'ombre de René Richard plane sur Louis Tremblay

BAIE-SAINT-PAUL — La carrière du peintre Louis Tremblay a toujours été étroitement liée à celle de René Richard. Le jeune homme originaire de Baie-Saint-Paul a souvent suivi ce grand artiste dans ses balades à travers la nature. D'une chose à l'autre, il s'est initié à la peinture, pour apprendre ce qui se reflète aujourd'hui dans sa façon d'exprimer son art.

par DENIS GAUTHIER  
collaboration spéciale

« Au début, ça m'agaçait vraiment quand on faisait référence à René Richard. Je voulais me défaire de cette étiquette, mais j'ai finalement compris. René Richard, ce n'est quand même pas n'importe qui », dit-il sans ambage.

Aujourd'hui, Louis Tremblay a toujours été proche des peintres qui fréquentaient Baie-Saint-Paul. Le père de Louis Tremblay, Charles-Eugène, les recevait à son atelier de menuiserie où ils venaient faire sabler les planches de pin qui leur servaient de pochades ; René Richard était un assidu.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

« Très jeune, ils m'ont donné le goût pour la peinture. J'ai appris à voir faire, révèle Louis Tremblay, qui se considère comme un auto-didacte. René Richard me mettait en garde contre l'école des Beaux-Arts, parce qu'il disait que j'allais y prendre des influences. Ce que je ne savais pas, c'est que c'est la sienne qui me collera au nez ! »

À 17 ans, Louis Tremblay balance l'école. Il prend le chevalet de son père et commence à peindre. Lors d'un festival folklorique, on organise un symposium que Louis Tremblay remporte. Cela lui vaut six semaines en Europe, où il en profitera pour faire le tour des musées et des galeries et découvrir les grands maîtres de la peinture.

Charles-Eugène avait lui aussi un penchant pour la peinture et les deux hommes se sont liés d'amitié. Lors de leurs randonnées dans la nature, le petit Louis, alors âgé de sept ans, les accompagnait.

## QUEBEC ET L'EST

LE SOLEIL

## ÉCHOS DES DEUX RIVES

## CAP-AUX-MEULES

## Trafiquants arrêtés

Pendant que les policiers de la Sûreté du Québec poursuivent leur « pêche au haschisch » dans les eaux nord-côtières du Saint-Laurent, les agents doubles de la Gendarmerie royale du Canada épient quatre trafiquants de cocaïne à Cap-aux-Meules, aux îles-de-la-Madeleine. L'opération d'infiltration s'est déroulée du 17 au 29 juillet. Les 24 et 25 juillet, la GRC, assistée de la SQ, a appréhendé les suspects en pleine transaction. Une certaine quantité de poudre blanche a été saisie. Les trafiquants, dont l'identité sera dévoilée plus tard, ont comparu sous 18 chefs d'accusation de trafic et complot de stupéfiants, à la cour municipale de Havre-Aubert. Selon la police, d'autres arrestations sont à prévoir dans cette affaire. Les individus ont été relâchés sous condition par le juge, mais ils reviendront devant la cour du Québec, le 14 août.

## LATERRIÈRE

## Victime du parc

L'automobiliste qui a péri calciné lundi après-midi, lors d'un dépassement dans réserve faunique des Laurentides est Jean-Marc Gosselin, 66 ans, de Saint-Lambert de Lévis. Son véhicule a percuté un camion chargé de 45 000 litres d'essence.

## QUÉBEC

## Nouvelle association

Afin de redonner sa vocation initiale (commerces et résidences) à la place Royale, les commerçants et restaurateurs du secteur ont fondé lundi l'Association des commerçants de place Royale, dont le président est M. Georges Dionne. Le nouveau regroupement compte une douzaine de membres, soit 8 de plus qu'à ses premiers balbutiements.

## Caserne déménagée

La caserne de pompiers no 4, située au 325, 5e Rue, à Limoilou, est temporairement fermée depuis hier à 17 h pour permettre la réfection des trottoirs. Pendant cette fermeture, qui durera jusqu'au 6 août à 7 h, les effectifs et le matériel ont été transférés à la caserne no 7, située au 70, rue des Pins Ouest, dans le quartier Laiet. Le numéro d'urgence demeure le 691-6911.

## BEAUPORT

## Employés en congé

La population de Beauport est priée de prendre note que les bureaux de la ville seront fermés le lundi 5 août 1991, en raison d'un congé prévu dans la convention collective des employés. Seuls les services d'urgence, qu'on peut rejoindre au numéro 666-2345, demeureront ouverts.

## PORTNEUF

## Indice de feu élevé

Aujourd'hui, l'indice de danger d'incendie en forêt est élevé dans la région de Portneuf et il est extrême dans le Bas-Saint-Laurent. La Société de conservation de la région de Québec-Mauricie a détecté près d'une vingtaine de petits feux, en fin de semaine, dans la région immédiate de Québec, provoqués par des causes variées, dont la foudre. Mais l'intervention humaine de récréation (feux de camp) demeure la cause la plus fréquente, note Chantal Perreault, de la société de conservation. « À ce temps-ci de la saison, ces incendies mineurs fument beaucoup, mais ils avancent moins en raison de l'humidité qui s'est installée au sol », explique-t-elle.

## BEAUCHE

## Hold-up

Deux individus cagoulés et armés se sont emparés d'une somme d'argent hier midi, à la caisse populaire de Scott-Jonction. L'opération 100 déclenchée par la SQ n'a pas permis de retracer les voleurs. Mais le véhicule conduit par un complice a été retracé à un kilomètre de l'établissement. Il s'agit d'un Cavalier gris qui avait été volé à Sainte-Foy.

## RIMOUSKI

## Vandalisme

Le propriétaire de la compagnie Alfred Gosselin, de Rimouski, dénonce le vandalisme perpétré le week-end dernier à un mur de ciment de son terrain de stationnement ainsi qu'à sa résidence. Des voitures ont peinturé des graffiti et des slogans haineux avec de la peinture noire. La police n'a encore arrêté personne.

## La canicule ramène l'« enfer » autour de l'usine d'équarrissage Alex Couture

CHARNY — Pour les résidents de Charny et de Saint-Rédempaire, la canicule ramène les odeurs désagréables de l'usine d'équarrissage Alex Couture. Si les innombrables émanations de viande grillée sont perceptibles tout le long de l'année, selon la sensibilité olfactive de chacun, elles se jettent carrément comme la misère sur le pauvre monde lorsque le mercure côtoie les 30 degrés Celsius.

par GILBERT LEDUC  
LE SOLEIL

Cet été, le fumet d'Alex Couture a été senti jusqu'à Saint-Jean-Chrysostome et Bernières.

La chaleur caniculaire et l'absence de vent pouvant favoriser la dispersion des odeurs ont contribué à empirer la situation. Par le fait même, le confort des citoyens habitant sous le panache de fumée a été perturbé.

« Ça n'a plus de bon sens », déclare Marcelle Fortin, une Charnycoise habitant sur l'avenue des Églises, qui a bien voulu participer à ce vox populi.

« L'an dernier, la situation semblait pourtant s'être améliorée. Depuis la mi-juillet, c'est l'enfer. »

Sa bonne amie, Jacinthe Gagné, qui réside sur la rue de l'Express, abonde dans le même sens. « Ça sent tellement mauvais depuis quelques se-



La « chambre de conditionnement », actuellement en construction, devrait réduire les mauvaises odeurs à compter de l'été prochain.

maines que je suis obligée de fermer toutes les fenêtres de la maison à 22 heures. »

Des citoyens en colère ont aussi cogné à la porte de l'hôtel

de ville pour se plaindre. « Des contribuables affirment que les émanations sont plus désagréables que jamais », rapporte l'agente d'information municipale, Hélène Larouche.

## Seuil de tolérance à la bâisse

Le directeur général de l'usine, Mario Couture, s'explique mal ce nouveau tollé contre les effluves produits par l'usine spécialisée dans la récupération et le recyclage de déchets et sous-produits d'origine animale.

Les protestations viennent au même moment où l'entreprise amorce des travaux de 3,5 millions \$ pour la mise en œuvre d'un nouveau programme d'assainissement de l'air.

« Bien sûr il y a la chaleur, mais il y a aussi le seuil de tolérance des citoyens qui diminue sans cesse », explique M. Couture. « Pourtant, toutes les mesures ont été prises pour tenter de nuire le moins possible au confort de la population. »

À cet effet, il rappelle que depuis l'an dernier, l'usine a abandonné la cuisson de la plume et des soies de porc et le séchage du sang animal, deux procédés qui sont à la source des plus mauvaises odeurs.

Le dg signale également que le volume de matières animales acheminées à l'usine n'est pas supérieur aux années antérieures. « Cet été, nous avons été chanceux car aucun bris mécanique n'est venu entraver nos opérations. Nous pouvons donc recycler presque sur-le-champ toutes les carcasses et les divers sous-produits d'origine animale. »

gine animale que nous recevons avant que ces matières n'aient eu le temps de se décomposer. »

## Peu confiants

Sans garantir que le nouveau programme d'assainissement éliminera toutes les senteurs malodorantes, Mario Couture estime toutefois que les odeurs seront plus « tolérables ».

La construction d'une chambre de conditionnement et l'aménagement de trois nouvelles surfaces de biofiltration ont commencé à la fin du mois de juin. Ils se poursuivront jusqu'en novembre.

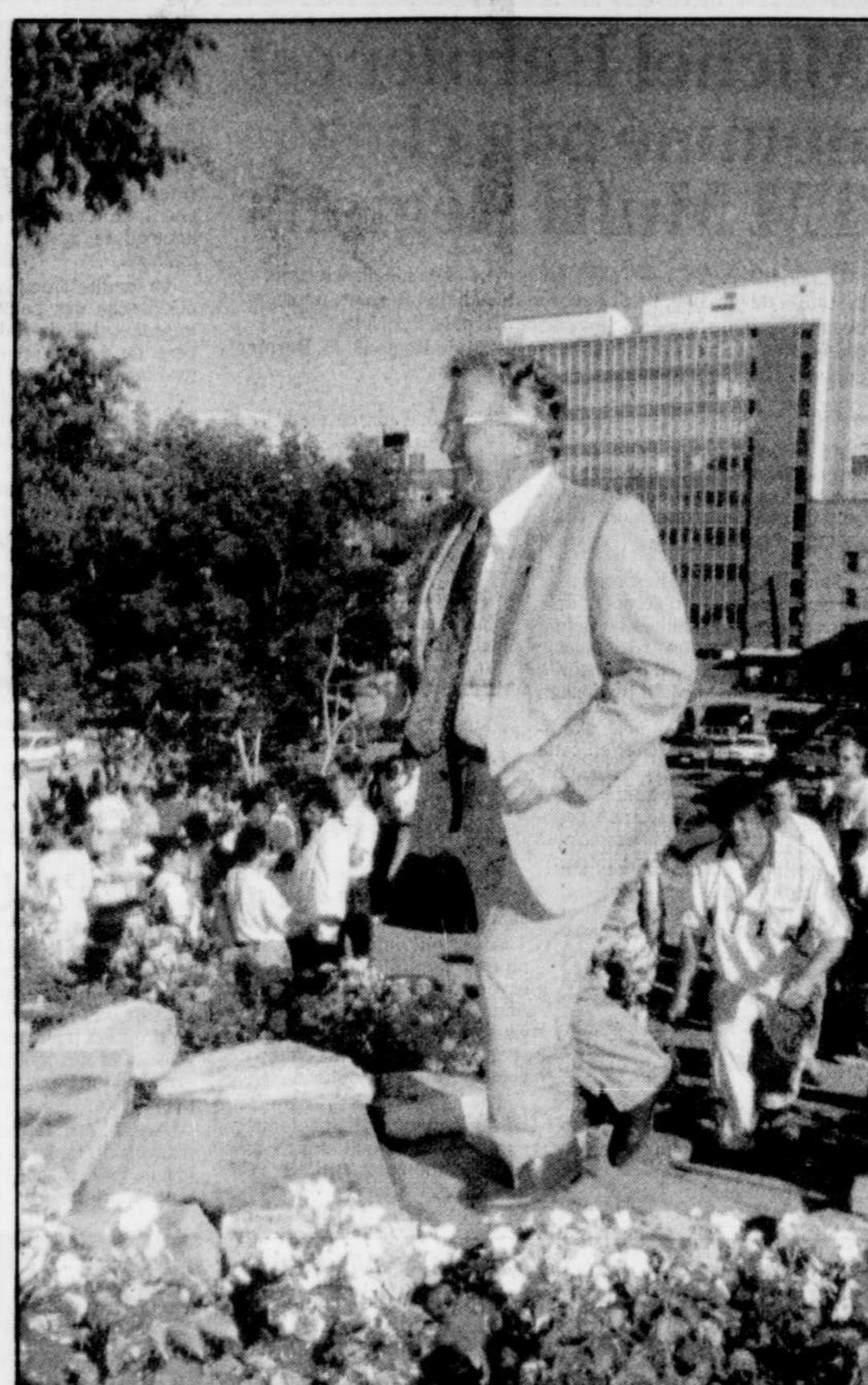
L'expérimentation du nouveau système débutera l'été prochain sous la surveillance du ministère de l'Environnement du Québec.

Pour les citoyens rencontrés hier, le programme d'amélioration de l'air devra faire ses preuves avant d'oser crier victoire.

« Il y a belle lurette qu'on nous promet l'élimination des mauvaises odeurs », signalent, un brin désabusées, Marcelle Fortin et Jacinthe Gagné.

« Le problème va se régler lorsque l'entreprise va fouter le camp loin de Charny », tranche Gilles Filteau, un citoyen qui a déclaré la guerre à l'usine d'équarrissage.

Il ne peut s'empêcher de pouffer de rire devant les promesses faites par Alex Couture pour réduire les mauvaises odeurs. « Venez me voir l'été prochain et on en reparlera encore des maudites odeurs d'Alex ! »



Le maire L'Allier s'est rendu à l'îlot « Fleurie », à l'heure du petit déjeuner, hier. Il est suivi par M. Louis Fortier, l'initiateur du projet.

L'Allier visite l'îlot « Fleurie »  
Une « opération dignité » à imiter

La ville de Québec n'a pas l'intention de récupérer à son profit l'aménagement de l'îlot « Fleurie ». Le maire L'Allier est bien prêt à aider les gens de Saint-Roch, mais il souhaite que cette « opération dignité » demeure dans l'esprit d'une initiative populaire et qu'elle s'étende à d'autres quartiers de Québec.

par MICHÈLE LAFERRIÈRE  
LE SOLEIL

Le maire de Québec a fait une visite remarquée à l'îlot « Fleurie », tôt hier matin. Il a passé avec plusieurs citoyens, pris note de leurs demandes. « M. le maire, est-ce que ça serait possible de faire paver le terrain de stationnement devant l'îlot ? », a questionné l'un d'eux.

Réponse évasive de M. L'Allier : « Vous savez, l'administration d'une ville ne travaille pas comme un seul homme. L'attribution d'un seul pot de fleurs, ça fait travailler 50 personnes, a-t-il expliqué avec un sourire entendu. Si vous demandez une table à pique-nique, on étu-

diera sérieusement la question car on voudra vous fournir une table de 500 \$, résistante avec une base de métal. Ni vous ni moi n'achèterions une table à ce prix-là, mais l'administration d'une ville raisonne autrement. »

Sur les ondes de CJRP, Louis Fortier, l'initiateur du projet, a souligné au maire l'urgence d'agir en ce qui concerne la maison délabrée en face de l'îlot, gentiment baptisée « Jean-Paul ». « La maison est dangereuse, c'est un cas pressant », a insisté M. Fortier. Le maire L'Allier a dit se sentir responsable, « car si je n'avais pas été élu, elle serait déjà démolie. »

Des membres de l'Association forestière du Québec mé-

tropolitain ont travaillé toute la semaine à l'îlot « Fleurie ». Hier, ils ont commencé à planter la dizaine de beaux arbres qu'ils ont reçus de la pépinière Agrofor.

Ils tiendront demain une journée d'animation au cours de laquelle ils enseigneront la bonne façon de planter un arbre feuillu. Ils répondront avec plaisir aux questions des horticoles amateurs et distribueront des feuilles d'information. Le club 4-H animera un atelier sur la fabrication du papier.

François Charest, de la maison Humeur Design, a conçu un t-shirt qui sera mis en vente lundi et dont les profits iront aux gens de l'îlot. L'Association forestière du Québec métropolitain a collaboré à cette initiative. Une sculpture d'Irénée Lemieux est représentée sur le t-shirt. Cette sculpture d'un couple d'amoureux enlacés, M. Lemieux lui a donné le nom de « Tu m'aimes-tu ? ».

## De l'eau au moulin pour les puisatiers

Le niveau d'eau est bas dans tous les puits de l'île d'Orléans. Si les citoyens doivent faire un usage parcimonieux de cette « rareté », les puisatiers, de leur côté, font de bonnes affaires. Certains affirment même que les demandes de creusement ont doublé par rapport à la même période l'an passé.

par MICHÈLE LAFERRIÈRE  
LE SOLEIL

Régis Beaumont et Émilien Blais, deux puisatiers de Montmagny, partagent cette opinion. D'après eux, la plupart des demandes viennent de gens dont les puits de surface sont à sec. « D'autres, ajoute M. Beaumont, ont transformé leur chalet en maison habitable à l'année. Ils craignent que leur puits ne suffise plus. »

Les deux hommes ont noté qu'en période de sécheresse, les gens sont plus exigeants ; ils demandent à ce que les puits soient creusés plus profondément.

## Les eaux sont basses

Dans l'île d'Orléans, le niveau d'eau est bas partout, soutient le secrétaire de la MRC de l'île, M. Jules Prémont. Il qualifie d'ailleurs la situation d'exceptionnelle cette année. « Toutes les municipalités souffrent de la sécheresse, mais il semble que Saint-Pierre soit la plus touchée », prétend-il.

Il s'empresse toutefois d'ajouter que rien n'est dramatique, puisque les gens sont conscients de la rareté de l'eau. « La plupart boivent de l'eau embouteillée, explique M. Prémont. Puis, ils savent qu'ils peuvent toujours puiser leur eau dans le fleuve ou les lacs artificiels, pour leurs autres besoins. »

Aussitôt qu'il pleuvra pen-

dant plusieurs jours de suite, les choses reviendront à la normale. « La nature doit faire son oeuvre », déclare, philosophe, M. Prémont.

Pour le moment, il n'a qu'un conseil à donner aux citoyens de l'île : « Ménagez l'eau ! »



Le spécialiste R. Beaumont creuse un puits artésien à proximité d'une demeure de Saint-Pierre de l'île d'Orléans.